

dont toutesfois on tâche faulſement de les épouuanter.

Enfin comme il eſt vray que le menſonge ſe déguife en mille façons, & que ſouuent plus qu'il y a d'impudence, plus il trouue d'entrée dans les eſprits; Sans chercher ſi au loin des nouuelles forgées, on en a fait venir de noſtre maifon meſme: & ce ſont celles qui ont trouué plus de creance, qui ont le plus épouuantè les ſimples, & qui ont fait la plus puiffante rhétorique des ennemis de noſtre foy. On a dit qu'une Chreſtienne Huronne, de celles [45] qui ſont enterrées en noſtre cemetierre, eſtoit reſuſcitée; qu'elles auoit dit que les François eſtoient des impoſteurs: que ſon ame en effet eſtant fortie du corps, auoit eſté menée au Ciel; que les François l'y auoient accueillie, mais à la façon qu'on reçoit vn captif Iroquois à l'entrée de leurs Bourgs, avec des tifons & des torches ardentes, avec des cruantez & des ſupplices inconceuableſ. Que tout le Ciel n'eſt rien que feu, & que là le contentement des François, eſt de bruler tantotſt les vns tantotſt les autres; & qu'afin d'auoir quantité de ces ames captiues, qui ſont l'obiet de leurs plaiſirs, ils trauerſent les mers, ils viennent en ces contrées, comme en vn païs de conqueſte, de meſme qu'un Huron s'expoſe avec ioye aux fatigues, & à tous les dangers de la guerre, dans l'eſperance de ramener quelque captif. Que ce ſont les Chreſtiens Hurons, Algonquins, Montagnais, qui ſont ainſi brulez au Ciel, comme captifs de guerre, & que ceux qui n'ont point voulu en ce monde ſe rendre eſclaves des François, ny receuoir [46] leurs loix, vont apres cette vie en vn lieu de delices, ou tout le bien abonde, & dont tout le mal eſt banny.